

/ itw / Adrien Grassard

A 24 ans, l'auteur et comédien prend la direction des Déchargeurs. Il revient sur son parcours, hors des sentiers battus, et sur ses ambitions pour ce théâtre en plein coeur de Paris.

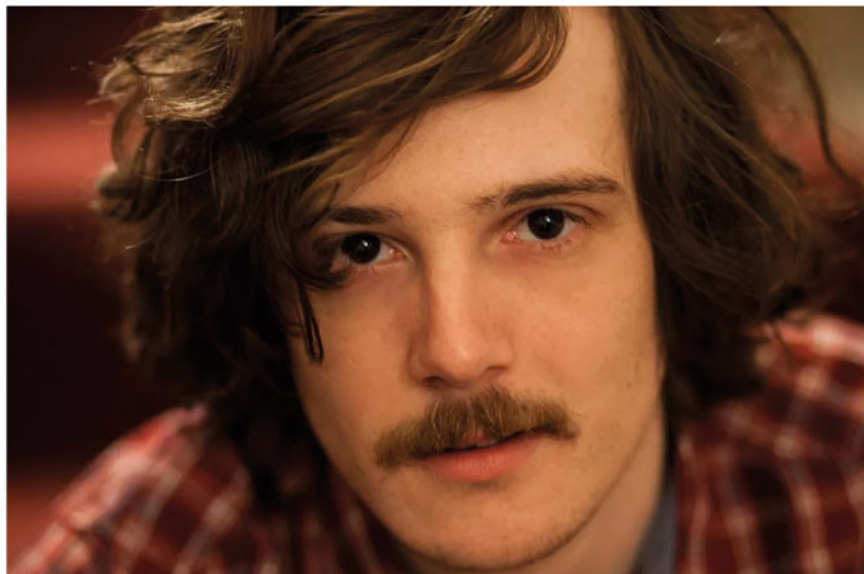


Photo Lou Salaün Tilly

Être à la tête d'un théâtre comme Les Déchargeurs à 24 ans n'a rien de banal. Y étiez-vous prédestiné ?

Adrien Grassard : Pas vraiment ! J'ai passé ma jeunesse à La Rochelle, où j'étais assez cancre à l'école, un peu paumé et en délicatesse avec les cours de Français. Et puis, un jour, je suis tombé sur un cours de théâtre amateur, piloté par Sophie Apréa. Dès le premier cours, j'ai adoré et me suis senti vivre comme rarement grâce à la découverte de la relation qu'on peut avoir avec le public. De fil en aiguille, je me suis laissé embarquer dans la construction d'un spectacle, une réécriture de *La Famille Addams* où je jouais le rôle d'Oncle Fétide. Je suis resté trois ans là-bas avant de me poser la question de la professionnalisation.

A l'époque, je ne connaissais rien au monde du théâtre, à part le Cours Florent. Je me suis donc inscrit à un stage d'accès et y suis resté trois ans. Là-bas, j'ai rencontré beaucoup de gens et ai pris goût à l'écriture. J'ai commencé à composer ma première pièce, *Enquête d'amour*, une grosse comédie, un défouloir de jeunes, que les profs nous ont poussés à sortir. C'était un *match-up* absurde où se croisaient Hamlet, Lucrece Borgia, Vladimir et Estragon, tous immergés dans le monde actuel. En tout, nous l'avons jouée une vingtaine de fois au Bouffon Théâtre et cela a bien pris.

Vous étiez, alors, sur de bons rails...

Sauf qu'à la sortie du Cours Florent, ce fut le vide intersidéral. Heureusement, j'avais une idée d'écriture, ou plutôt de réécriture contemporaine de *Joconde*, l'un des premiers textes – un conte sexuel – de La Fontaine. C'était une folie de sortie d'école, mise en scène par Lucie Cinquini, avec neuf comédiens au plateau. Finalement, nous avons pu le jouer une trentaine de fois, dont vingt-cinq fois au Funambule Montmartre et cinq fois au Montmartre Galabru. J'ai également rejoint la compagnie Les Joues Rouges qui, à l'époque, travaillait sur *L'Ecume des Jours* de Boris Vian. Ce fut l'une des expériences les plus importantes de mon parcours. J'ai pu découvrir que, comme Vian, je faisais de la pataphysique [*« la science des solutions imaginaires »*, selon son inventeur, Alfred Jarry, NDLR] sans le savoir.

En parallèle, vous avez également créé un podcast, Noircir, diffusé sur Facebook et Instagram...

J'ai commencé six mois avant le début du premier confinement. Au départ, l'idée était d'ouvrir un cahier d'écrivain, avec une poésie par semaine, d'abord en vers libres, puis en alexandrins. Comme je suis passionné par les biographes et les cahiers d'auteur, je voulais que tout le monde puisse voir, et entendre, l'avancée de l'écriture, qui est souvent dissimulée dans le processus créatif. Avec le confinement, cela a pris d'un coup et presque 2.000 personnes me suivent désormais régulièrement.